

reprit Guingret avec humeur ; sans doute quelque pratique qui vient chercher des feuilles de mûrier!...

Et tout en gourmandant à voix haute l'ivrogne de jardinier qui, malgré tout ce bruit, avait grand-peine à s'éveiller, Guingret alla lui-même ouvrir. Quel fut son étonnement et celui d'Agathe quand ils reconnurent dans la personne qui venait de sonner avec tant de précipitation Honorine Denis ?

La jeune femme n'avait plus sa prétentieuse coiffure de la veille ; elle était mise au contraire avec une simplicité plus convenable à son âge et sans doute à son caractère ; mais ses yeux étaient rouges et fatigués et son visage portait les traces d'une douloureuse anxiété ; enfin elle était toute haletante comme si elle venait de faire une course longue et rapide.

—Toi, ma sœur ! s'écria Agathe naïvement ; oh ! quelle bonne surprise !

—Tu es venue seule et à une pareille heure, Honorine ? demanda Guingret avec inquiétude ; mais qu'y a-t-il donc ? que se passe-t-il chez toi ? Viens, tu vas nous conter cela !

En même temps il la conduisit sur la terrasse. Agathe accablait sa sœur de questions ; mais Honorine sembla un moment incapable de répondre.

—Mon père, ma sœur, dit-elle enfin d'une voix inquiète, de grâce permettez-moi de vous demander avant tout si vous n'avez pas vu mon mari aujourd'hui ?

Agathe et Guingret la regardèrent tout stupéfaits.

—Quoi ! reprit le marchand, hier au soir à neuf heures, vous êtes partis ensemble, et ce matin, à quatre heures, tu viens nous demander si nous n'avons pas vu ton mari ? Tu n'y songes pas, ma fille !...

—C'est que, mon père, dit Mme Denis en fondant en larmes, mon mari m'a quittée depuis hier au soir ; je ne sais ce qu'il est devenu et où il a passé la nuit...

—Voilà qui lui vaudra de ma part une verte semonce, dit Guingret d'un ton irrité ; mais, mon enfant, dis-moi la vérité, continua-t-il avec plus de douceur. Au moment où il t'a quittée, n'y avait-il pas eu entre vous quelque querelle, quelques mots un peu durs d'échangés ?...

—Hélas ! mon père, répondit la jeune femme avec confusion et en sanglotant toujours, les querelles ne sont que trop fréquentes entre nous.... Cependant celle qu'il m'a faite hier en vous quittant, parce que, disait-il, je ne l'avais pas soutenu contre vous et que j'avais contribué à le rendre ridicule, ne semblait pas devoir être plus sérieuse que celles qui s'élèvent entre nous à chaque instant sur les plus légers

motifs... Car je n'ai osé jusqu'ici le dire ni à vous, mon père, ni à ma chère Agathe, mais mon mari m'a fait déjà verser bien des larmes en secret...

—Nous l'avions soupçonné, ma pauvre Honorine, et je compte m'en expliquer avec ce brutal Hyacinthe ; je te défendrai, sois-en sûre... Mais continue ton récit.

—Mon récit sera court, mon père. Tout en me grondant et en m'accablant à voix basse des reproches les plus injurieux, nous étions rentrés à la ville. Quand nous avons eu passé le pont, il a attendu M. Ruffin et les autres personnes qui étaient à quelques pas derrière nous, et il leur a dit : " Quelqu'un de vous, messieurs, sera-t-il assez gaillard pour reconduire ma femme jusque chez elle ; j'oubliais que j'ai une affaire pressante à l'entrée du faubourg, et j'y cours bien vite avant la fermeture des portes." Tous ces messieurs se sont empressés d'assurer qu'ils se feraient un devoir de me conduire jusque chez nous ; alors il m'a quittée en me disant avec douceur, pour ne pas soupçonner qu'il y eût une querelle entre nous : " Ne t'inquiète pas, ma bonne Honorine, je ne serai absent qu'un instant." Et il est retourné sur ses pas sans me donner aucune autre explication.

—Et tu ne l'as pas revu depuis ce moment ?

—Il n'est pas revenu ; j'ai passé une affreuse nuit à pleurer et à l'attendre ; puis ce matin, ne le voyant pas, je suis accourue en toute hâte pour m'informer si vous ne pourriez pas me donner de ses nouvelles et en même temps pour vous demander conseil et protection...

—Et tu auras l'un et l'autre, ma fille ! dit le bonhomme avec émotion ; mais je t'avourai que tout ceci me semble inexplicable !

Il réfléchit un moment ; Agathe pleurait et sanglotait comme sa sœur.

—Allons, du courage, mes enfants ! reprit le marchand avec résolution ; que diable, tout n'est pas perdu parce que M. Denis n'a pas jugé à propos de rentrer chez lui la nuit dernière ! Après tout, il n'est pas encore assez terrible pour qu'un homme un peu déterminé ne lui en impose, et je vous promets de lui parler de manière à ce qu'il ne recommence pas l'histoire de cette nuit. Pour vous, voici ce qu'il faut faire : vous resterez ici toutes les deux pendant que je vais aller à la ville chercher monsieur mon gendre, et comme je sais quelles sont les maisons où il a pu demander asile, je suis certain de le trouver. Je vous promets de vous le ramener ici doux et docile comme un agneau ; il ne me connaît pas encore ; je lui apprendrai à me connaître.... Quand à vous soyez calmes ici jusqu'à mon retour.

—Oh ! que vous êtes bon, mon père ! dit Honorine presque en souriant. Tenez, vos paroles